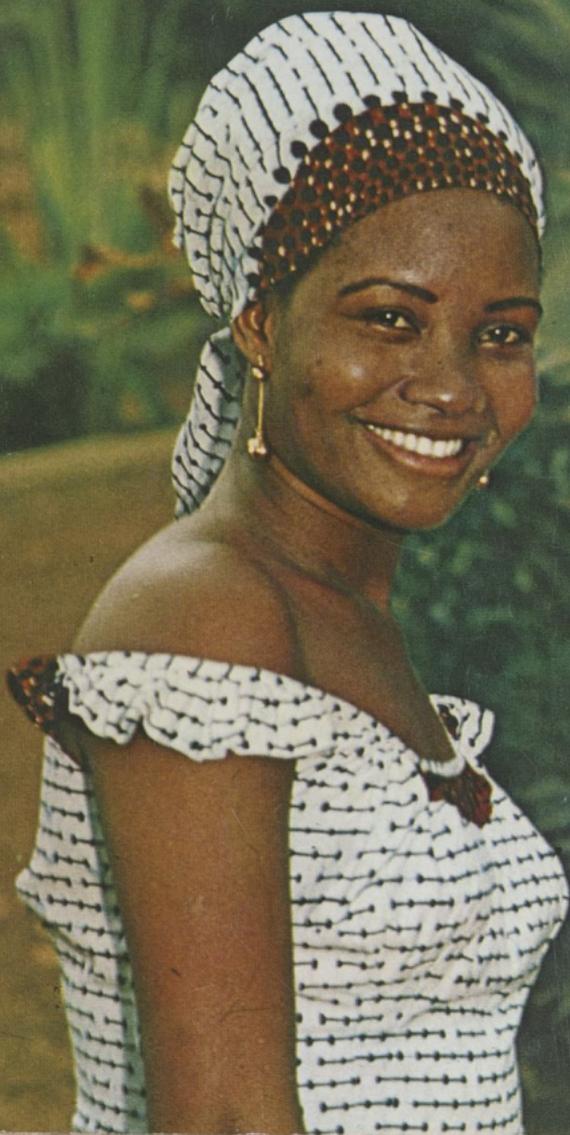


Él. 8° Z

91



2

SUR LA ROUTE DE L'AMOUR

A VOUS TOUS,
les jeunes de l'Afrique nouvelle,
qui marchez si laborieusement
sur la Route de l'Amour,

Je dédie ce livre
qu'avec vous et pour vous
j'ai écrit de toute mon âme.

J. L.

EE-8°Z

91

Nihil obstat.
P. POUGET, P.S.S.
Rodez, 5 janvier 1963.

Imprimatur.
Mgr André DUIRAT
Bouaké, 15 janvier 1963.

2

Jean LAUR

JEUNESSE D'AFRIQUE SUR LA ROUTE DE L'AMOUR

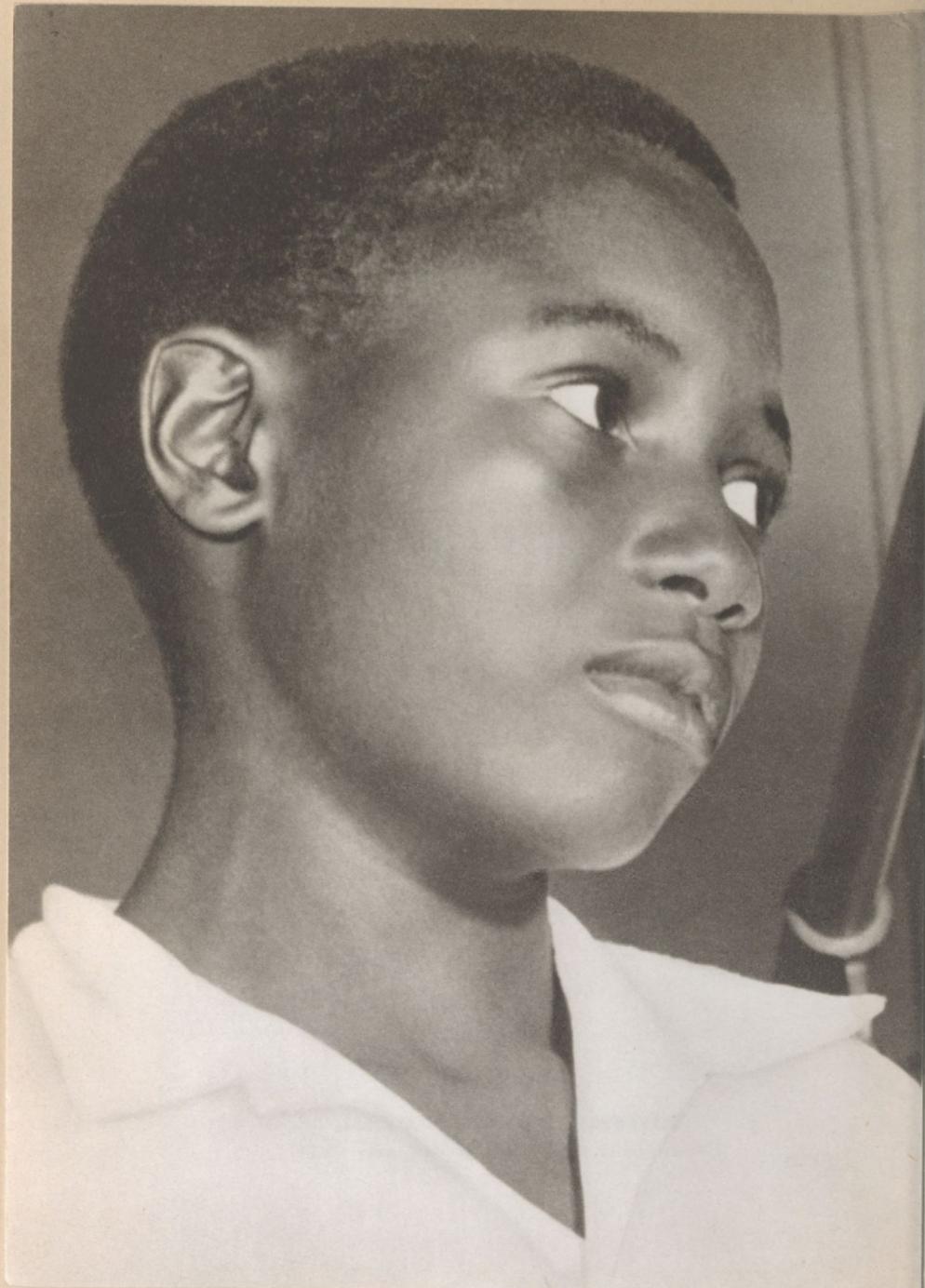
TROISIÈME ÉDITION



ÉDITIONS SAINT-PAUL

184, avenue de Verdun, Issy-les-Moulineaux (Seine)

DL. 6 12 1965 - 18101



AVANT-PROPOS

TA SEULE AVENTURE

Tu viens d'ouvrir ce livre avec une curiosité avide.

Il me semble qu'en même temps, tu viens d'ouvrir la porte de mon bureau et que tu t'assieds devant ma table de travail.

Je te connais, ou, du moins, j'ai vu des gars qui te ressemblent beaucoup et je sens bien que nous sommes déjà amis.

Tu es jeune et sympathique.

Depuis de longues années, tu es entré au collège, à l'école normale ou à l'université. Peut-être même es-tu déjà fonctionnaire ou employé dans quelque entreprise.

Tes yeux brillent d'intelligence et semblent me poser une multitude de questions. J'y lis une profonde inquiétude mais en même temps une grande confiance en l'avenir.

Tu viens me parler de tes problèmes. De tes difficiles et, te semble-t-il, insolubles problèmes de collégien, d'étudiant ou de jeune, engagé dans la vie.

Tu te sens déchiré, écartelé.

Ecartelé entre l'enfance et l'âge adulte.

Tu n'es plus un enfant. Tu n'es pas encore un homme. Tu es un grand

adolescent plein d'élans sans but, plein d'enthousiasmes sans raison, plein d'amour sans objet, plein de contradictions douloureuses.

Ecartelé entre l'Afrique traditionnelle et l'Afrique nouvelle, entre celle d'hier et celle de demain.

Tes parents, naguère, ont connu l'Afrique de toujours, dans un village de savane ou de forêt.

L'évolution vertigineuse t'a poussé vers les villes et vers un avenir tout différent. Tu n'es plus comme ton père. Tu n'es pas non plus comme les Blancs.

De ta famille tu as hérité de solides vertus : un optimisme indéfectible, une grande cordialité, un sens aigu de l'autorité, une conscience vive de l'existence de Dieu et tant d'autres richesses qui, aux yeux des étrangers, font l'originalité de notre Afrique.

Mais les Blancs ont fait irruption chez nous, apportant le meilleur et le pire. Tu as reçu d'eux le goût du savoir, la passion de la technique, le désir d'un progrès sans fin. Ils t'ont surtout apporté un sens très riche de la liberté et de l'amour que les meilleurs d'entre eux ont puisé dans la foi chrétienne. Leurs transistors et leurs pick-up t'enchantent, mais le sens de la vie et du mariage des vrais chrétiens te passionne.

Par une mystérieuse hérédité, les racines de ta jeune personnalité plongent dans le riche humus du passé. Mais tu vis dans le présent, un présent tout différent.

Il te faut réaliser la difficile synthèse entre les vraies valeurs traditionnelles de l'Afrique et les vraies valeurs apportées aujourd'hui par l'Europe.

Ecartelé aussi par le mal qui te tire vers le bas, furieusement parfois, et les élans généreux qui te poussent vers le don de soi. Sans doute, ce déchirement n'est pas propre à ton âge et tous les hommes qui veulent monter l'éprouvent. Mais, de même que c'est au décollage que l'avion doit fournir le maximum de puissance pour s'arracher à la terre, de même c'est à l'adolescence que l'homme doit déployer la plus grande énergie pour se dégager de l'instinct particulièrement tyrannique à l'âge où il change d'univers.

On a dit que tu appartiens à une génération sacrifiée, broyée par le choc de deux civilisations. Quel est le sot qui a dit cela ?

Tu appartiens au contraire à une génération privilégiée, destinée à jouer un rôle splendide, unique sans doute dans l'histoire de l'Afrique, en tout cas irremplaçable.

Tu es appelé à « vivre dangereusement ».

L'insouciance était peut-être bonne pour le passé. Aujourd'hui, elle serait un crime.

Tu es condamné à l'héroïsme.

Peut-on dire qu'un jeune appelé à une telle vocation est un jeune sacrifié ? Des sacrifiés, il y en aura pourtant. Ce seront ceux qui auront refusé leur exaltante vocation, ceux qui seront restés sourds à cet appel vers l'idéal, ceux qui ne pensent qu'à jouir égoïstement de leur situation privilégiée d'étudiant ou de fonctionnaire.

Ceux-là, à proprement parler, ne seront pas sacrifiés. Il se seront eux-mêmes gaspillés, gâchés, ratés.

Si tu as ouvert ce livre, c'est que tu es décidé à faire de ta vie quelque chose de beau, « *une chose simple et droite, semblable à une flûte de roseau, que Dieu viendra remplir de musique* » comme dit l'admirable poète hindou Tagore. (1)

C'est que tu es décidé à mettre l'amour au cœur de ta vie. Non un petit amour à cent francs qu'on trouve dans les magazines des kiosques ou au carrefour des rues, mais un amour solide planté en plein cœur, fait du don total de soi-même aux autres et à celle qui voudra pour toujours unir sa vie à la tienne.

En faisant cela, tu ouvres une route nouvelle.

(1) L'Offrande Lyrique.



Tu devras renverser des obstacles énormes.

Pour cette œuvre gigantesque tu disposes du faisceau de qualités reçues du ciel, de l'amitié de tous ceux qui rêvent de t'aider et surtout de la force même de Dieu qui t'est offerte.

Mais je te sens impatient de me voir aborder le grand sujet, le seul grand problème de ta vie : comment apprendre à aimer.

Nous allons parler de beaucoup de choses qui de près ou de loin peuvent t'aider à découvrir l'amour. Tu ne dévoreras pas ce livre comme un roman : tu en auras une indigestion ! Certains chapitres seront difficiles : relis-les pour t'en nourrir. Discutes-en avec tes camarades. Tu as en main, non un livre de distraction, mais un ouvrage de formation qui voudrait aider l'adolescent que tu es sans doute encore, à devenir un adulte généreux. Si j'ai voulu ce livre très beau, c'est parce qu'il traite un des plus beaux sujets qui soient.

Dans la première partie de notre entretien, intitulée AIMER, je te montrerai d'abord d'où vient l'amour qui soulève le monde (chapitre 1) et je te dirai comment on peut apprendre à aimer (ch. 2). Puis, nous parlerons de toi, des mystères et des contradictions de ton âme et de ton corps (ch. 3) ; nous parlerons aussi d'« elles », de ces filles qui tour à tour t'attirent, te rebutent et te déconcertent (ch. 4). Nous essayerons ensuite de souligner les valeurs et les faiblesses du mariage coutumier (ch. 5) ; nous étudierons les réalités physiques des sexes et de l'union conjugale (ch. 6) et nous verrons enfin comment tout cela peut être transfiguré dans le mariage chrétien (ch. 7) ou bien épuré, sublimé, dans le plus bel amour (ch. 8).

Comme tu penses déjà au mariage, toute la seconde partie de notre longue conversation s'intitulera : PREPARE-TOI A AIMER. Comment se préparer à aimer ? Après avoir longuement répondu à cette question (ch. 9) nous passerons en revue les échecs possibles de l'amour (ch. 10) et nous essayerons d'évaluer la responsabilité que tu peux encourir (ch. 11). Nous ferons une place spéciale au bal puisque les jeunes la lui font (ch. 12). Nous nous attarderons sur deux problèmes plus délicats : l'amitié avec les filles (ch. 13) et surtout les fiançailles (ch. 14). En terminant, je te proposerai quelques belles pages de lumière sur l'Amour (ch. 15).

Je te parlerai clairement et aussi simplement que possible, bien que notre sujet soit difficile. Quand tu auras fermé ce livre, tout ne sera pas encore clair en toi. On ne peut pas tout dire en une fois, aussi long que soit

l'entretien. Peut-être ne te reconnaîtras-tu pas à toutes les pages. Et puis, d'autres problèmes se poseront. Même si tu n'es pas jéciste ou scout, va trouver ton aumônier, le père de ton âme, pour lui soumettre tes difficultés. J'espère que ce livre te servira d'introduction et en tout cas, qu'il t'apportera beaucoup de lumière.

Et quand nous nous séparerons, je voudrais que tu te poses une seule question : quelle est la qualité de mon amour ?

De la réponse que tu y feras dépendra ta vie et ton éternité.

« Au soir de la vie, nous serons jugés sur l'Amour » (1).

- ★ Une grande vie : un rêve de jeunesse réalisé par l'âge mûr.
(A. de Vigny.)
- ★ C'est autour des sommets que les sources jaillissent. (E. Langlois.)
- ★ La vie tout entière d'un homme dépend de deux ou trois « oui » et de deux ou trois « non » prononcés de 16 à 20 ans.
(Mgr Baunard.)

(1) Saint Jean de la Croix.



CHAPITRE PREMIER

AUX SOURCES DE L'AMOUR

Dès le début de ce livre qui sera un dialogue entre nous et une confidence sur l'amour, je voudrais t'aider à répondre à une grave question : quelle est la source de cet amour qui fait bouillonner ton corps et chanter ton cœur ? Je voudrais te faire partager l'enthousiasme que j'ai éprouvé le jour où, à mes yeux éblouis, s'est révélée cette merveilleuse réalité. Mais je voudrais n'être qu'un guide discret qui t'oriente vers la lumière.

L'éveil de l'amour

Depuis des années, tu sens en toi monter une force nouvelle. Tes sens t'appellent, furieusement parfois, à un plaisir enivrant. Ton cœur se dilate et il te semble gonflé de richesses merveilleuses, plein de tendresse, de générosité, capable d'héroïsme. Ton intelligence est passionnée de vérité et attentive à ton nouvel univers intérieur. Tout ton être, corps et âme, est tendu passionnément, mais combien douloureusement aussi, vers quelque chose que tu comprends encore mal.

Réjouis-toi : c'est le printemps splendide de ta vie qui éclate. C'est l'amour qui naît en toi ; c'est de lui que viennent ces appels sourds, enchanteurs et inquiétants à la fois.

Tu veux aimer. Tu as besoin d'aimer.

Un flot d'amour, puissant et mugissant comme un torrent de nos montagnes, vient t'inonder. Ses eaux, pourtant si limpides à sa source, ont soulevé en toi tant de vase, qu'elles te paraissent bien troubles.

Sa source

Ce fleuve a une source.

Ferme tes yeux ; oublie pour un instant ce qui t'entoure ; remonte le courant impétueux et, au fond de ton âme, tu vas découvrir la source pure de cet amour.

C'est Dieu. Dieu est Amour.

C'est lui-même qui s'est ainsi défini. Il n'est qu'Amour. Si un jour le mot « Dieu » disparaissait de la langue, tu pourrais le remplacer exactement par le mot « Amour » avec une majuscule.

Dieu est Don parfait. Le mystère le plus insondable de tous, le mystère de la Sainte Trinité que tu as appris au catéchisme sans y comprendre grand-chose, laisse filtrer quelques clartés sur ce qu'est Dieu. Dieu se donne lui-même et parce que le don est total, il aboutit à une personne divine aussi parfaite que la première : c'est le Fils. Dieu qui est ainsi Père, et son Fils, s'aime d'un amour si absolu que cet amour même est une personne divine : le Saint Esprit. Dieu est famille en quelque sorte... Je ne prétends pas, par cette pauvre explication, te livrer le secret de Dieu, mais simplement je voudrais t'aider à comprendre que Dieu est Amour comme toi tu es homme. C'est lui-même qui s'est révélé ainsi à nous et le soleil qui rayonne à l'aube est le symbole de cet amour qui se manifeste.

Dieu est Amour et parce qu'il est Amour il t'a créé pour aimer.

Or, aimer, c'est vouloir se donner totalement à un autre, vouloir faire son bonheur, être prêt pour cela à se sacrifier pour lui. C'est aussi vouloir le posséder, non pour en jouir, mais parce qu'il répond aux aspirations les plus profondes de notre être.

Cet amour qui tantôt murmure comme une source dans ton cœur ou tantôt mugit comme un torrent dans ton corps, est fait de tout cela.

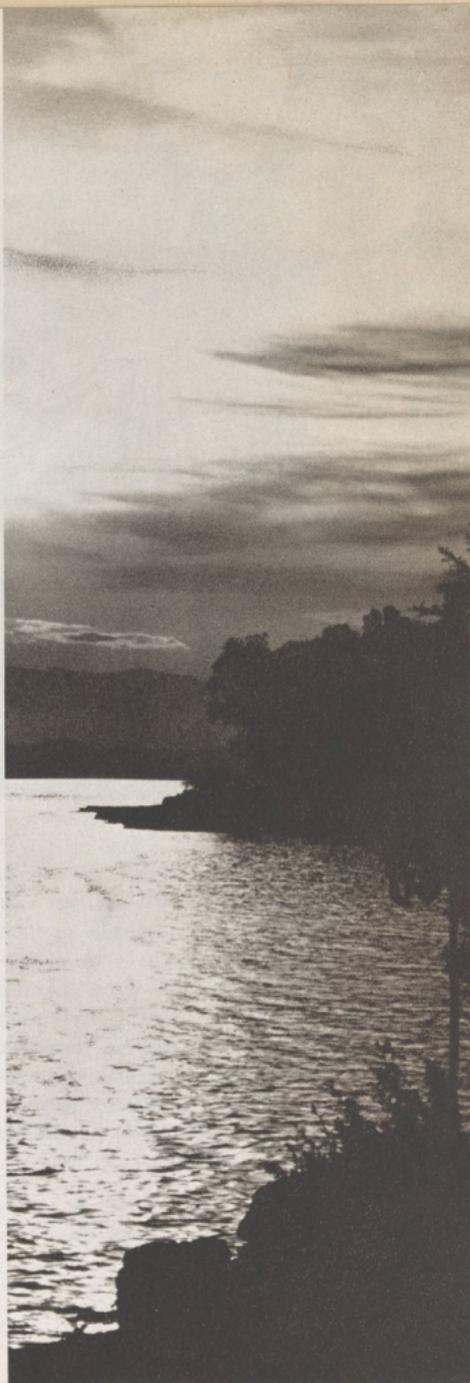
La grande loi du monde

L'amour est la grande loi du monde. A cela, quoi d'étonnant, puisque c'est Dieu qui a fait l'univers et que Dieu est Amour !

La première ébauche de l'amour dans l'univers, nous la trouvons dans le *monde minéral*. La chimie nous montre comment certains corps poussés l'un vers l'autre par une mystérieuse affinité s'unissent pour se perdre dans un être plus complexe : l'hydrogène et l'oxygène donnent de l'eau, un acide et une base produisent un sel. Nous rencontrons là, à l'échelon le plus bas, l'idée merveilleuse que le don d'un être à un autre être pour lequel il est fait, est fécond.

Tu sais aussi ce qui se passe dans le secret d'une corolle de *fleur*. Les étamines élaborent longuement des grains de pollen. Puis, elles s'inclinent et les déposent sur le stigmate gluant du pistil. Ces grains d'or gonflés de vie poussent alors un prolongement dans le canal du style, s'introduisent ainsi dans l'ovaire et vont s'unir à un ovule pour multiplier la vie. C'est ce qu'on appelle : la fécondation.

Parfois, les fleurs productrices de pollen ne sont pas les mêmes que celles qui donnent les ovules. Le beau panache du maïs, par exemple, laissera tomber une pluie d'or sur la chevelure soyeuse de la fleur qui a poussé au-dessous. Ainsi naîtra un bel épi.





Les fleurs sont les sourires du bon Dieu, comme les étoiles ; les uns sont tombés sur la terre, les autres sont restés en chemin.

(L. Veuillot.)

Le Seigneur nous a laissé trois souvenirs du paradis terrestre : l'éclat des étoiles, la beauté des fleurs et le regard clair d'un jeune homme pur.

(Tihamer Toth.)

L'état normal de l'adolescent, du jeune homme et de la jeune fille, est la chasteté de corps et d'esprit. (Dr Biot.)

Quelquefois même, les fleurs à étamines, appelées fleurs mâles, ne poussent pas sur le même pied que les fleurs à pistil ou fleurs femelles. C'est le cas du papayer. Alors, le vent ou les insectes butineurs transportent le pollen fécondant avec une sûreté infaillible. Dans tous ces cas, on dirait que le pollen mâle est attiré irrésistiblement par l'ovule femelle.

La corolle, alors, peut se flétrir ; la fleur peut disparaître : l'œuvre mystérieuse d'amour est accomplie. La vie a jailli. Plus tard, cette graine, fruit de l'amour, ne pourra germer que si elle tombe en terre et s'y dissout pour libérer ses puissances de vie. Telle est la volonté du Créateur : « si le grain de blé ne meurt, il ne peut porter de fruit ».

L'amour de l'étamine pour le pistil est un amour bien pauvre, certes, mais il est la première esquisse, dans le monde vivant, du seul et unique Amour.

La nature nous en donne une image plus parfaite chez les animaux. La perdrix qui caquette dans les hautes herbes, le chat qui promène son sanglot oppressé, la biche qui agite son grelot d'argent dans le silence frémissant de la savane, ne font qu'appeler, par la séduction de leur cri ou de leur chant, l'être complémentaire auquel ils pourront s'unir. Ce n'est pas le hasard mais l'instinct qui conduira le mâle et la femelle l'un vers l'autre, qui fixera l'époque et le mode de leur union.

Dieu a voulu ces êtres incomplets par eux-mêmes pour qu'ils soient obligés de donner et de recevoir, c'est-à-dire d'aimer.

Ce phénomène merveilleux de l'union des corps pour la multiplication des individus, Dieu, dans sa grande sagesse, a voulu le garder et l'épanouir, en créant l'homme.

L'homme, certes, est bien plus qu'une fleur, bien plus qu'un animal ; mais comme la fleur, comme l'animal, il est mâle et femelle, il est homme et femme. Beaucoup de savants modernes pensent que l'homme descend, sinon du singe, du moins d'un animal. Quoi d'étonnant alors qu'il ait hérité l'animalité ! Mais son animalité est transfigurée par la présence de l'esprit qui doit tout commander. C'est ce que veut dire ce grand savant moderne qu'est le Père Teilhard de Chardin par cette belle formule : « L'homme ne descend pas du singe ; il en monte ».

L'homme seul est incomplet. La femme seule est incomplète. Il sont faits l'un pour l'autre ; ils sont faits pour s'unir, pour unir leurs deux corps et leurs deux âmes, pour « être deux dans une seule chair ». Leurs corps se complètent : l'un est fait pour donner et l'autre pour recevoir.

D'une façon plus mystérieuse sans doute mais non moins réelle, leurs deux âmes aussi s'harmonisent. A la force ou même à la brutalité de l'homme, la femme oppose sa douceur et sa délicatesse ; à la rigidité logique de son intelligence elle apporte la souplesse de son intuition divinatrice ; à son cœur trop égoïste, elle apprend le don de soi et le véritable amour. Par contre, elle appuie sa propre faiblesse, son inconstance, son instabilité sur la solide persévérance de l'homme.

Ces deux âmes, ces deux corps, ces deux êtres ont des richesses et des lacunes. Ensemble, ils constituent l'Homme parfait, divisé et uni à la fois. L'union n'est plus ici abandonnée aux caprices du hasard ni à la pesanteur de l'instinct mais laissée au choix de la liberté. C'est de cela que l'amour humain tire toute sa noblesse.

Il faut dire ici tout de suite que chez l'homme, le don de soi ne revêt pas seulement une forme sexuelle. Il peut s'exprimer de bien d'autres façons qui

s'appellent camaraderie, amitié, esprit de service, amour paternel, maternel ou filial, vocation religieuse.

L'amour humain n'atteint toute sa valeur que s'il est transfiguré par l'amour de Dieu, que si l'homme accepte d'aimer comme Dieu, de laisser Dieu aimer à travers lui. Cette orientation purifie son amour de tout ce qu'il peut avoir d'égoïsme pour lui donner une qualité divine. Tout ceci te paraît peut-être encore bien obscur, mais tout s'éclairera plus loin, j'espère.

L'appel mystérieux

Ton trouble de grand adolescent n'est qu'un profond et mystérieux appel de tout ton être vers un autre. Tu es seul et tu as besoin d'être deux. Tu es incomplet et tu cherches un complément.

Cet appel, tu l'entends dans ton corps qui déborde de vie à communiquer ; tu le perçois aussi dans ton cœur où ses accents résonnent comme une divine poésie. Tu es emporté par un impétueux élan vers un autre toi-même à la fois semblable et différent : complémentaire.

Sur la route de la vie, il y a quelque part une jeune fille qui marche comme toi vers l'amour.

« Elle approche, tu t'approches, vous vous reconnaissez, dit Dieu. J'ai fait son corps pour toi. J'ai fait le tien pour elle. J'ai fait ton cœur pour elle. J'ai fait le sien pour toi. » (1)

Parce que tu te sens seul tu as très mal au cœur. Tu cherches passionnément à te compléter et pour cela tu veux posséder, accaparer celle que Dieu a faite pour se donner.

Il y a là un désordre normal dans ta nature d'adolescent. Tu as tellement faim d'amour aussi bien dans ton corps que dans ton cœur que tu veux furieusement prendre sans penser à donner.

De cela, ne t'étonne pas. Il te faudra apprendre à aimer, c'est-à-dire apprendre à donner, à te donner, à t'oublier toi-même pour aller vers l'autre, pour faire son bonheur. C'est là un long apprentissage, celui de toute la vie. *C'est d'ailleurs cela la grande et seule vraie aventure de la vie : apprendre à aimer.*

Tu sauras aimer quand tu penseras au bonheur et au bien d'une fille avant de vouloir avec elle satisfaire ton désir.

(1) Michel Quoist. — Prières, p. 71 (Editions Ouvrières).

Un modèle d'amour

Il est dans le monde un amour plus apaisé que le tien, plus pur d'égoïsme : c'est l'amour maternel.

Pourquoi une jeune maman est-elle si heureuse avec son bébé ? Parce qu'elle l'aime. Et pourquoi l'aime-t-elle ? Tout simplement parce qu'il est son enfant. Ce n'est ni sa beauté, ni les services qu'il pourra lui rendre, ni ses qualités qu'elle considère. Elle voit en lui un petit être qui, après Dieu, a tout reçu d'elle, à qui elle consacre le meilleur d'elle-même et pour qui elle est capable de tous les héroïsmes. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » a dit Jésus. Une mère est capable de cela et, si elle ne sacrifie pas sa vie d'un seul coup, elle la donne goutte à goutte, minute par minute.



« Le bonheur, c'est d'en donner. »
(F. Coppée.)

« ... S'oublier soi-même pour beaucoup penser aux autres. »
(Estaunié.)

Que telle soit la vocation de la femme ne peut en rien justifier l'égoïsme masculin, « ver rongeur de tout amour. »
(Vieujean.)

« La joie est à ceux qui donnent et plus encore à ceux qui se donnent. »
(Chan. Leclercq.)

Ta vocation, c'est l'amour

Voilà le torrent d'amour qui déferle sur le monde. Sa source est très haute, très mystérieuse : c'est Dieu. Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit, trois personnes qui se donnent totalement l'une à l'autre.

Tous les amours du monde, depuis le mystère de fusion opéré dans la molécule ou dans la fleur jusqu'à l'union charnelle et spirituelle d'un homme et d'une femme à jamais liés par un don total et réciproque, tous ces amours découlent de la même source, sont un reflet plus ou moins parfait de la même lumière.

Rassure-toi donc. Il se passe en toi de grandes choses. Tu es appelé à une vie merveilleuse. Ta vocation est d'aimer.

Après toute une vie passée à réaliser ce grand idéal, Dieu te plongera dans son amour, te fera vivre sa propre vie, partager son propre bonheur.

Tu comprends maintenant le vrai sens des appels qui montent du fond de ton cœur. Si aimer est la plus belle chose du monde, c'est aussi la plus difficile. Elle s'apprend laborieusement. C'est la tâche essentielle, surtout de tes années de jeunesse. C'est si important que je t'invite tout de suite à réfléchir sur ce qu'est l'apprentissage de l'amour.

- ★ Donnez au garçon l'idée qu'il a un corps merveilleux, qu'il doit le garder et le développer comme étant l'œuvre et le temple de Dieu. (Baden-Powell.)
- ★ Faire de son corps un instrument apte et docile, sous le gouvernement de l'âme, pour servir Dieu et la société. (M. Christian.)



THE NATIONAL
MUSEUM
WASHINGTON, D.C.



CHAPITRE II

APPRENDS A AIMER

Les grands jeunes gens n'aiment pas beaucoup qu'on prétende leur apprendre quelque chose. Oh ! ils acceptent bien les enseignements de leur professeur de géométrie ou de littérature, mais dès qu'ils sentent qu'on veut leur donner une leçon fondée sur l'expérience intime, alors ils se cabrent. Ne sont-ils pas assez grands pour faire leur propre expérience ? Ils n'ont de leçon à recevoir de personne. Ils savent, eux, ce qu'ils ont à faire !

Précisément, je ne veux pas te livrer mon expérience mais t'aider à faire la tienne. Je veux, comme un grand frère, te montrer simplement, cordialement, où est la route, où se cachent les dangers ; je veux t'aider à apprendre l'amour.

Il ne s'agit pas ici de la technique de l'union sexuelle, de la manière de « faire l'amour ». Cette expression, si belle quand on réfléchit à son sens profond a fini par ne désigner que l'accouplement bestial, c'est-à-dire l'acte sexuel vidé de son contenu humain. C'est dommage. L'union des corps demande un minimum de technique certes, que tu pourras, peu de temps avant ton mariage, demander à un ami très sûr, à un médecin ou à un livre propre. Mais les gestes qu'elle suppose sont très simples. Ils tirent toute leur richesse et leur sens de l'amour qu'ils veulent traduire. Cette technique, tu l'apprendras valablement si d'abord tu as fait un autre apprentissage, celui-là beaucoup

plus long et infiniment plus difficile ; je veux dire l'apprentissage de la maîtrise de soi en vue du don de soi. C'est cela apprendre à aimer.

Ta situation dramatique

A ton âge, tu es dans une situation poignante, dramatique, et, à cause de cela, merveilleuse de risque et d'espérance. Tu ressembles à un homme qui ne sait pas nager et qu'on a jeté dans un fleuve. Que va faire ce malheureux ? S'il perd la tête, il se débattrà, frappera l'eau de toutes ses forces désespérées puis coulera à pic. Si au contraire, il sait garder son sang-froid, il va d'abord s'efforcer de flotter, il évitera de s'agiter inutilement. Il lui arrivera plusieurs fois de « boire la tasse » mais un léger battement des mains le ramènera en surface. Situation dramatique et combien dangereuse mais d'où il pourra sortir à force d'énergie intelligente.

Le drame de ton âge, c'est d'être appelé à l'amour et de ne pouvoir pas encore aimer. Le monde serait-il donc absurde ? Dieu peut-il te lancer un appel auquel il ne t'a pas donné le moyen de répondre ? Non. Le monde, pas plus que Dieu, n'est absurde.

Tu ne peux pas encore aimer, mais ce besoin que tu éprouves est un appel pressant à te préparer.

Une mère est capable d'aimer parce qu'elle peut renoncer à un bal ou à une séance de cinéma, oublier sa fatigue, pour soigner son enfant malade. Un père est capable d'aimer parce qu'il peut s'imposer un travail pénible pour permettre à son fils de continuer ses études. Un père, une mère peuvent aimer parce qu'ils savent maîtriser leurs désirs, renoncer à leurs goûts, c'est-à-dire se donner à un autre pour faire son bonheur.

Tant que le mot « amour » te fera penser uniquement à la possession d'un autre pour le faire servir à ton plaisir, tu es incapable d'aimer.

Le jour où, en toi, le respect de la femme sera devenu assez profond, où ta tendresse pour elle te poussera à t'inquiéter de ses goûts, où le souci de son bien mettra un frein à ton désir, ce jour-là, l'amour vrai sera éclos dans ton cœur.

Un travail de longue haleine

Une fleur ne se forme pas en un jour. Elle reste longtemps en bouton. Dans le sanctuaire des sépales repliés se prépare lentement et mystérieusement le

Non, il n'est pas en ton pouvoir de faire éclore le bouton.
Secoue-le, frappe-le : tu n'auras pas la puissance de l'ouvrir.
Tes mains l'abîment ; tu en déchires les pétales et les jettes dans la poussière.
Mais aucune couleur n'apparaît, et aucun parfum.
Ah ! il ne t'appartient pas de le faire fleurir.
Celui qui fait éclore les fleurs travaille si simplement.
Il y jette un regard et la sève de vie coule dans ses veines.
A son haleine, la fleur déploie ses ailes et se balance au gré du vent.
Comme un désir du cœur sa couleur éclate, et son parfum trahit son doux secret.
Celui qui fait éclore la fleur travaille si simplement !

(Tagore — La corbeille de fruits.)



miracle de l'écllosion. Un beau matin, c'est une éclatante explosion de couleur et de parfum.

Ton amour, aujourd'hui, est en bouton. Il sera beau un jour si tu lui laisses le temps d'éclorre au lieu de le cueillir tout de suite.

Tout le problème, au fond, est là : avoir la patience et l'intelligence d'attendre, avoir la force de volonté suffisante pour juguler le besoin de jouir et de posséder qui te prend aux entrailles, et cela, parce que c'est la loi de la vie, la loi de l'amour, c'est-à-dire la volonté de Dieu que tout cela nous exprime.

En définitive, il s'agit de te libérer de ton égoïsme pour te donner, sans retour sur toi-même.

Deviens libre

Te libérer ? Mais qu'est-ce donc que la liberté ?

Cette question, tu l'as déjà posée bien souvent et peut-être est-elle restée pour toi sans réponse.

Tu cherches furieusement à être libre, à échapper à toute contrainte d'où qu'elle vienne. Cette liberté est celle des biches de nos savanes. C'est la liberté des mouvements du corps. C'est le C.P. 1 de la liberté.

Pour l'homme, être libre, c'est échapper à la contrainte des forces mauvaises et des passions aveugles.

Aucun homme ne naît libre. Il doit se libérer, c'est-à-dire faire l'apprentissage de la liberté.

Serait-il donc esclave ? Hélas ! combien de fois n'as-tu pas entendu dire ou dit toi-même : « c'est plus fort que moi », « ce n'est pas de ma faute, je suis comme ça ». « Comme ça » signifie paresseux, orgueilleux, coléreux, sensuel...

Se libérer, c'est se rendre plus fort que les forces qui nous oppriment. Si tu t'arraches à ton oreiller à l'heure choisie, tu triomphes de ta paresse, si tu es capable de mettre ton poing dans ta poche au lieu de le « poser » sur la figure de l'autre, tu triomphes de ta colère. Si tu es capable de continuer à danser en refoulant le désir de serrer très fort ta cavalière contre toi, tu triomphes de la sensualité, tu brises les chaînes d'un authentique esclavage. Tu es libre parce que tu t'es libéré.

Tu es comme un avion débarrassé de ses cales. Les moteurs vrombissent. Il s'élance. Mais où va-t-il ? Libre de toute contrainte intérieure, tu t'élances toi aussi, mais vers où ?

N'y a-t-il rien qui t'attire ? Oh si, et fort heureusement ! Pendant que ta volonté brise une à une les amarres qui te retiennent, ton intelligence perçoit avec toujours plus de précision un idéal à atteindre. Elle découvre en particulier la volonté d'amour de Dieu dans ta vie. A ses yeux émerveillés apparaissent toute la beauté et la grandeur du don total de soi à un autre pour faire son bonheur. Elle comprend alors la phrase vigoureuse d'Einstein, le père de l'énergie atomique et un des plus grands génies de tous les temps : « Seule une vie vécue pour les autres vaut la peine d'être vécue ».

Lorsque la victoire sur ton égoïsme t'aura permis de lever la tête pour contempler la route lumineuse ouverte devant toi, tu pourras chanter à pleins poumons le véritable hymne de l'indépendance. Quoi qu'il arrive, la vie sera belle pour toi : tu auras appris à aimer.

Tentation

Cette victoire, ta courte expérience d'adolescent t'en révèle l'âpre difficulté. La tentation parfois s'insinue dans tes membres au point d'obscurcir ton esprit et de paralyser ta volonté.

Ne pourrais-tu pas faire tienne cette confidence ?

« Depuis ce matin, je lutte pour échapper à la tentation qui tour à tour discrète, persuasive, sensible ou sensuelle, danse devant moi, comme une fille aguichante...

Je ne sais plus que faire.

Je ne sais plus où aller.

Elle me guette, elle me suit, elle m'envahit.

Je déserte une pièce, elle est assise et m'attend dans celle où je pénètre;

Je saisis un journal, elle est là, cachée sous les mots d'un article anodin;

Je sors et la rencontre qui me sourit, derrière un visage inconnu;

Je tourne le dos et regarde le mur, elle surgit d'une affiche;

Je rentre pour travailler, elle somnole sur mes dossiers et je la réveille en prenant mes papiers.

Désespéré, ma pauvre tête entre les mains, je ferme les yeux pour ne rien voir.

Mais je la découvre plus vivante que jamais, installée comme chez elle dans ma maison fermée.

Car elle a forcé la porte de chez moi,

Elle s'est glissée dans mon corps, dans mes veines, jusqu'au bout de mes doigts.

PHOTOS : Vivante Afrique, Service de l'Information de la Côte-d'Ivoire,
Congopresse, Almasy, Rapho, Allan Cash, Afrique-photo.

Imprimé en France.

Imprimerie Saint-Paul, 184, av. de Verdun, Issy-les-Moulineaux (Seine).
Dépôt légal, 4^e trim. 1965. — N^o d'Imp. 2577. — N^o d'Ed. 967.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

